



Qui était Jean Jaurès ?

Avec le centième anniversaire du début de la première guerre mondiale, cette année, c'est aussi le centième anniversaire de la mort de Jean Jaurès qui va être célébrée.

Mais, au-delà de l'homme qui a laissé son nom à de nombreuses rues partout en France, Jean Jaurès est tout à la fois un grand journaliste, le fondateur du journal « L'Humanité », un grand homme politique, plusieurs fois député, et un grand tribun, connu pour ses discours enflammés.

D'abord professeur de philosophie à Toulouse, l'engagement républicain de Jean Jaurès l'amène rapidement en politique, comme député à 25 ans, en 1885, puis comme journaliste. La politique et le journalisme seront les deux faces inséparables de l'homme.

Avec la grève des mineurs de Carmaux en 1892, il choisit le camp des ouvriers contre celui d'une République qui envoie la troupe pour réprimer la grève. Il met sa plume acérée au service des ouvriers, rôle qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort.

C'est cette grève qui l'amène vers les idéaux socialistes, en se confrontant à la réalité de la lutte des classes et en s'ouvrant aux idéaux révolutionnaires du socialisme, ce que l'on appellerait « communisme » aujourd'hui.

Dès lors, sa vie sera guidée par cet engagement. C'est ainsi qu'il défend les verriers d'Albi puis qu'il rejoint le camp des défenseurs de Dreyfus.

Mais Jaurès n'est pas un idéaliste. Il s'appuie sur les faits, sur la réalité, pour trouver des réponses. Pour lui, *« Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel »* !

Jaurès fonde le journal « L'Humanité » en 1904 et contribue à l'unification des différentes sensibilités socialistes françaises au sein de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (la SFIO).

Il n'aura de cesse, par la suite, de s'opposer à la montée des nationalismes et des rivalités entre grandes puissances, annonciatrices d'une guerre qu'il sent imminente. C'est ainsi que, le 13 mai 1913, au Pré-Saint-Gervais, il prononce un discours mémorable devant 150 000 personnes contre une loi imposant un service militaire pour trois ans.

Malgré les 17 % de la SFIO début 1914 et ses 101 députés, les tensions internationales grandissent avec l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin 1914.

Jean Jaurès est encore en première ligne contre le risque de guerre, avec son journal « L'Humanité », le soir du 31 juillet 1914. Son assassinat par un militant nationaliste, au « Café du Croissant », sera l'occasion pour certains socialistes de rejoindre « L'Union sacrée », qui votera la guerre peu de temps après.

Cette rupture entre partisans et opposants à la guerre au sein du mouvement socialiste entrainera le départ de la SFIO, en 1920, des militants opposés à la guerre et la fondation de ce qui deviendra rapidement le Parti communiste français, autour du journal de Jean Jaurès.

100 ans plus tard, ce que l'on peut retenir de Jaurès, c'est bien cette volonté de comprendre la réalité, d'analyser les faits et de s'en servir pour défendre avec ardeur la cause la plus juste, celle du peuple et de ses intérêts.

Avec la bataille autour de la papeterie M-real, on voit combien ce combat est encore d'actualité et combien la ténacité paie quand l'union est faite entre des salariés mobilisés, la population et des élus politiques engagés à leurs côtés, en s'appuyant sur des faits, des propositions chiffrées et solides.



Amis de L'Humanité
Jean Jaurès

**Les Amis de l'Humanité et la Municipalité d'Alizay
vous invitent à une conférence / débat**

« Paroles croisées »

SAMEDI 15 MARS 2014

À 14h30

GYMNASE (salle de danse)

rue de l'Église - ALIZAY

Avec la présence de :

- **CHARLES SILVESTRE**
auteur de « la victoire de Jaurès »
Vice-président des « Amis de l'Humanité »
- **GAËTAN LEVITRE**
Maire, Conseiller général de l'Eure
- **Les syndicalistes CGT de la Papeterie M'REAL**

Amis de L'Humanité

Alizay
village solidaire